

La chambre solaire

Stéphane DROUOT

<https://ecrits.laei.org>

05/12/2025

Je déteste tellement la chambre solaire. C'est comme ça une fois par jour, obligatoire pour tout le monde, et j'en ressors poisseuse, au bord du malaise et toujours puante. Je ne comprends pas comment un voyage prévu depuis 3 générations a pu faire l'impasse sur le coté détestable de la photosynthèse pour humain. On se croirait réelement sous une énorme lampe chauffante. Les bancs sont inconforables, la ventilation mal contrôlé, on est entassés les uns sur les autres.

On a beau voyager dans l'espace interstellaire et ce depuis plus de 35 ans maintenant, il n'y a aucun espace dans ce navire. L'intimité est quasi inexistante, les douches sont aussi collectives que les toilettes, les femmes accouchent au milieu des chambres communes.

Dans le cinéma des années 1900, le voyage dans l'espace était propre, blanc et chrome, avec une somme de bouton lumineux sans grande utilité. Sa réalité est beaucoup plus organique, beaucoup plus dramatique aussi. L'exploration spatiale, c'était une merveilleuse aventure, l'envie de découvrir d'autre civilisation, d'autres planètes et partager la culture d'une humanité fleurissante, en harmonie avec l'univers.

Notre voyage se fait dans un gilet de sauvetage. Nous y sommes à l'étroit, soutenus par les bras, et la plupart d'entre nous n'ont jamais connu la Terre.

Les murs de l'Illiad sont gris et verts de mousse, l'air est tiède et trop humide. Mon rôle c'est de m'assurer que les régulateurs d'humidité sont fonctionnels et la réalité, c'est qu'ils ne l'ont jamais été. Cette réalité dont on ne parle jamais entre nous

parce que nous en sommes déjà bien trop conscient, c'est que ce navire n'a jamais été conçu pour voyager si longtemps avec autant de monde à bord.

Dans les années 2000, il y avait encore des ingénieurs en aérospatiale qui savaient ce qu'ils faisaient, des hommes et des femmes avec une connaissance encyclopédique de l'électronique, des systèmes de refroidissement et de climatisation en cycles fermés. Et puis il y a eu un virage, ces connaissances se sont perdues et au moment de l'exode, il ne restait plus que des bribes dans des manuels d'éducation, et quelques machines savantes capables de répondre à toutes nos questions et diablement incapables de faire sens de leurs propres réponses. Sans contexte, l'humanité n'est rien et dans les dernières décennies, cette dernière voyait très bien s'annoncer sa propre disparition. Ça a pris presque 40 années pour revenir à un niveau technologique suffisamment avancé pour avoir la capacité de fabriquer de la navigation astrale ; ce presque une trentaine d'année après avoir tout perdu.

Et malgré ça, nous n'avons rien appris. De la technologie qui a été assemblée par nos aïeux, nous ne savions finalement que peu de chose.

Moi, dans ma quête toujours plus incongrue pour réparer une machine dont je ne comprends toujours pas le fonctionnement, j'avais œuvré à essayer de saisir au moins les bases théoriques de son mécanisme interne. Mon prédécesseur était un bon gars d'une trentaine d'années et donc à l'article de la mort ; il avait passé sa vie à vider les bacs à condensation, comme on lui avait appris à le faire sans jamais questionner le pourquoi, le comment.

La vie dans le navire est précaire. Outre les maladies qui se développent et se propagent à travers les systèmes de circulation de l'air et des fluides, terrassant la population entière à chaque vague, il y a les conditions qui n'ont jamais eu de nom sur Terre, parce qu'elles n'existaient pas. L'atrophie

squeletto musculaire par manque de gravité, la perte de la vue par rayonnement interstellaire qui traverse les endroits où le blindage s'arrache. Mais on perd aussi la vue du manque de mélanine. La salle solaire sert à ça, ça activer la mélanine de la peau et produire des vitamines et tenter de repousser la dégénérescence maculaire de la rétine, qui dans les conditions de luminosité du navire est une épidémie rampante. La question n'est jamais de savoir si on deviendra aveugle mais si on survivra suffisamment longtemps pour le devenir.

Cette semaine, la ventilation de la salle solaire est en panne et c'est à moi de m'y coller. Il fait une chaleur d'autant plus moite dans cette petite pièce recouverte de panneaux rouges, ors et bleus. C'est supposément pour reproduire les éléments du rayonnement solaire perçu par nos ancêtres terrestre et à qui ont doit toujours le système vasculaire le moins adapté possible à l'impesanteur.

J'ai 27 ans cette année, si tant fut que compter encore les années comme des révolutions de la Terre autour du soleil ait encore un sens. Je suis née à bord du navire. Ma mère avait 24 ans quand elle est morte, j'en avais 6.

Les enfants ici, sont élevés par le collectif, rapidement mis en rang pour prendre la relève des travaux nécessaire à la continuité de la vie sur le navire.

Je me demande toujours depuis combien de temps est-ce que nous avons collectivement décidé d'arrêter de nous demander où nous allions ? Il n'est plus question de destination, juste de survivre.

Et ce soir, je resterai dans la salle solaire, après avoir fini de recoller un polymère qui, je sais, ne tiendra que quelques temps sur un ventilateur dont le moteur fonctionne encore par miracle seulement. C'est impossible de vivre dans espoir. Le soleil artificiel de la salle solaire, au lieu de me réchauffer le coeur et l'âme, me rappelle en fait à l'échec cuisant de notre aventure. Nous sommes à la dérive dans une brocante ambulante dont

plus aucun technicien ne sait réparer la propulsion. Il n'y a nulle part où aller, et rien à faire ici.

Nous mourrons doucement et nos corps servent de terreau à la survie de ceux qui viennent ensuite... mais pour encore combien de temps ?

J'espère juste que cette mascarade se terminera bientôt.